

#### Un havre de paix... en pleine ville

Il y a quelques jours, j'avais besoin de silence. Pas juste du calme... du vrai silence. J'étais dans un de ces moments où tout semble trop : trop de bruit, trop d'écrans, trop d'obligations, trop de notifications - vous savez, ces petites "alertes" sur votre téléphone. Encore un message sur WhatsApp. Un SMS de ma compagnie d'assurances. Un nouveau mail. Un rappel que mon cours de fitness commence dans quelques minutes. Bref. Bien trop de notifications.

Alors j'ai enfilé mes baskets - c'est une autre façon de dire "j'ai mis mes chaussures de sport". J'ai éteint mon téléphone - enfin, non, je l'ai mis en mode silencieux ; je n'éteins jamais mon téléphone, et je suis partie marcher. Un peu au hasard. Et c'est comme ça que je suis tombée sur un jardin public que je n'avais jamais remarqué. Il était minuscule, coincé entre deux immeubles. Pas très joli à première vue, mais il y avait un grand arbre au centre, avec des branches immenses, et surtout, une ambiance... paisible. "Paisible", ça veut dire serein, calme, ça vient du mot "la paix". Donc l'ambiance était presque irréelle. Un enfant jouait en silence avec des feuilles, une dame lisait un livre en souriant. Personne ne parlait. Même les voitures, au loin, semblaient faire moins de bruit. C'était comme un îlot de paix, une petite île, en pleine ville.

Et tout de suite, j'ai pensé à un documentaire que j'ai vu récemment. Il s'appelle "Sœurs", et il est disponible sur Arte. Je vous le conseille chaudement, si vous avez la possibilité de le voir. C'est l'histoire d'un monastère. Oui, le titre c'est "Soeurs" mais le documentaire ne parle pas de sœurs dans une famille, mais de soeurs, de religieuses. Donc, c'est l'histoire d'un monastère... en banlieue parisienne, tout près du périphérique. C'est-à-dire, vraiment au bord de la ville, dans un endroit où on n'imagine pas du tout trouver un lieu de silence, de spiritualité.

Et pourtant, c'est exactement ce que propose ce documentaire. Pendant plusieurs mois, deux réalisatrices ont filmé la vie quotidienne de ces femmes, ces sœurs bénédictines, dans leur prieuré. Elles viennent de pays différents — elles viennent de France, du Vietnam, du Bénin, de Madagascar — et elles vivent ensemble, dans une routine très précise : des prières plusieurs fois par jour, des repas partagés, des travaux manuels, du jardinage, de la cuisine, du ménage, la fabrication de chapelets...

Le matin, on se lève tôt. Il fait encore nuit, ou presque. Dans la cuisine, une sœur découpe des pommes en silence. Une autre prépare une tisane. On entend juste le bruit de l'eau qui chauffe, le chant d'un oiseau dehors.

Tout est simple. Mais rien n'est fait à la va-vite. Il y a une attention dans chaque geste, une lenteur assumée. Et ça change tout. Rien n'est précipité, pas même la préparation du café, qu'on laisse infuser longuement, sans bruit. C'est comme si chaque action faisait partie d'une chorégraphie. On se déplace lentement, on parle doucement, on attend. Ce n'est pas juste une pause dans la journée.

Au premier regard, on se dit : « ok, c'est une autre planète ». Tout est lent, organisé, silencieux. Rien à voir avec notre vie à nous. Mais ce qui est génial dans ce film, c'est qu'on découvre très vite autre chose : ces femmes ne sont pas du tout coupées du monde. Elles sont même... étonnamment modernes.

Je vous donne quelques exemples. Pour financer la réparation de leur orgue - un orgue, c'est un instrument de musique assez impressionnant qu'on trouve en général dans une église ou une cathédrale... Donc, pour financer la réparation de leur orgue, elles organisent

un vide-grenier - c'est comme ça qu'on appelle un "garage sale" en français. Et pour estimer la valeur d'un tableau, elles vont... sur Google. Quand elles accueillent une réfugiée ukrainienne, elles trouvent sur Internet un outil pour communiquer avec elle.

Elles parlent des billets Ouigo. Ça, c'est un type particulier de billet de train en France. Donc ça veut dire qu'elles connaissent les campagnes publicitaires de la SNCF. Elles discutent d'ailleurs pour savoir si c'est vraiment intéressant et en fait la discussion devient une discussion sur l'économie - comment les billets pour un même train peuvent être à des tarifs aussi différents. Dans une autre scène, elles rigolent sur le fait que la Mère Charles préfère le Coca au whisky (mais manifestement, en général, elle aime bien avoir un petit Whisky de temps en temps). Elles lisent *La Croix* à haute voix pendant le déjeuner. Alors *La Croix*, c'est un journal quotidien catholique très connu en France. Et donc, au déjeuner, l'une des soeurs lit des articles de ce journal, avec un microphone, pendant que les autres mangent. Et ainsi elles sont au courant de l'actualité dans le monde.

Elles mangent des glaces, elles rangent les courses, elles discutent de fromage — Caprice des Dieux, si vous voulez tout savoir, qui est un fromage qui ressemble au brie et donc le nom pourrait offenser les religieuses.

Elles jouent aussi à la pétanque - si vous ne connaissez pas ce jeu, je vous invite à chercher sur Internet et peut-être que j'en parlerai un peu plus dans un prochain épisode. Bref, elles plaisantent, elles rient, elles sont joyeuses, mais aussi parfois très sérieuses. Elles sont débrouillardes. Ça veut dire qu'elles cherchent et trouvent des solutions pour leurs problèmes.

Et tout ça, c'est montré avec beaucoup de délicatesse, sans commentaire, sans jugement. Les caméras filment, et les soeurs vivent. Très naturellement. C'est cette simplicité-là qui m'a profondément touchée. Moi, je pensais que la vie religieuse, et plus particulièrement, la vie religieuse catholique était austère. Un peu triste, un peu rigide, un peu figée. Je pensais que les religieux et les religieuses vivaient "hors du monde". Mais ces femmes m'ont complètement fait changer d'avis. Elles ne sont pas hors du temps. Elles sont dans un autre rapport au temps. Ce n'est pas pareil.

Elles vivent à un autre rythme, oui. Plus lent, plus structuré, plus intérieur. Mais elles sont bien présentes. Elles connaissent le monde, elles s'y intéressent, elles trouvent des solutions, elles rigolent de ses absurdités. Elles ne le fuient pas. Ça veut dire qu'elles ne cherchent pas à fuir ce monde. Elles le regardent autrement.

Et je trouve ça fascinant. Parce qu'au fond, elles nous montrent qu'il est possible de vivre autrement... sans vivre contre. Il est possible de ralentir, sans disparaître. Il est possible de croire, sans juger. Il est possible de rire, même dans un contexte qu'on imagine sérieux, voire sévère.

Elles ont choisi une vie simple, mais exigeante. Et pourtant, elles respirent la joie. Une joie tranquille, stable, qui fait du bien rien qu'à regarder. Et je me suis dit : peut-être qu'on a besoin de ça, parfois. De voir qu'il existe des manières de vivre qui ne ressemblent pas aux nôtres, mais qui sont belles, valables, inspirantes.

Alors voilà. Aujourd'hui, je n'ai pas de "leçon" à donner. Juste une envie de partager cette découverte avec vous. Peut-être qu'un jour, vous aurez envie de regarder ce documentaire. Peut-être qu'il vous fera autant de bien qu'à moi. Et puis, comme d'habitude, j'ai envie de vous poser une question. Deux, même. D'abord : est-ce que vous, vous avez un havre de paix ? Un endroit, un moment, une activité qui vous apaise, qui vous fait du bien, qui vous sort un peu du bruit du monde. Et ensuite : est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'être surpris(e) par une personne ou un groupe que vous pensiez "déconnecté", "vieux jeu", "traditionnel", et qui s'est révélé... plus moderne que vous ? Racontez-moi, si vous voulez. Et prenez soin de vous.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / [www.frenchcarte.com](http://www.frenchcarte.com),  
[frenchcarte@gmail.com](mailto:frenchcarte@gmail.com) - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License